

poèmes pour tous

LA FAUNE

Et toi, que manges-tu, grouillant ?
 -Je mange le velu qui digère le pulpeux
 qui ronge le rampant.

Et toi, rampant, que manges-tu ?
 -Je dévore le trotinant, qui bâfre l'ailé
 qui croque le flottant.

Et toi, flottant, que manges-tu ?
 -J'engloutis le vulveux qui suce le ventru
 qui mâche le sautillant.

Et toi, sautillant, que manges-tu ?
 -Je hape le gazouillant qui gobe le bigarré
 qui égorge le palopant.

Est-il bon, chers mangeurs, est-il bon,
 le goût du sang ?
 -Doux, doux! tu ne sauras jamais
 comme il est doux, herbivore !

Norge
 ("Famine")

Dans l'arbre privé de fruits et de feuilles
 Qui déjà se lasse

Des rameaux jouant pour ne pas trop voir
 Le soleil couchant,

Une pomme est restée
 Au milieu des branches

Et rouge à crier
 Crie au bord du temps.

Guillevic
 ("Le temps,
 exécutoire")

Fruits avec le temps plus bleus
 comme endormis sous un masque de songe
 dans la paille enflammée
 et la poussière d'arrière-été

Nuit miroitante

Moment où l'on dirait
 que la source même prend feu.

Philippe Jaccottet
 ("Airs")

IMAGE

Sous les herbes, ça se cajole,
 ça s'ébouriffe et se tripote
 ça s'étripe et se désélytre,
 ça s'entre-grouille et s'entrefarfouille,
 ça s'écrabouille et se barbouille,
 ça se chatouille et se dépouille,
 ça se mouille et se déverrouille,
 ça se dérouille et se farfouille,
 ça s'épouille et se tripatouille

Et du calme le pré
 Est la classique image.

Guillevic
 ("Etier")

PETITE POMME

La petite pomme s'ennuie
 De n'être pas encor cueillie.
 Les grosses pommes sont parties.
 Petite pomme est sans amie.

Comme il fait froid dans cet automne,
 Les jours sont courts, il va pleuvoir
 Comme on a peur au verger noir
 Quand on est seule et qu'on est pomme.

Je n'en peux plus, viens me cueillir,
 Tu viens me cueillir, Isabelle.
 Ah! que c'est triste de vieillir
 Quand on est pomme et qu'on est belle!

Prends-moi doucement dans ta main
 Laisse-moi me ratatiner
 Bien au chaud sur ta cheminée
 Et tu me mangeras demain.

Norge
 ("Mirlitons")

deux textes de Youenn GWERNIG
poète et barde breton, romancier ("La grande tribu", avril 1982), sculpteur,
sonneur de cornemuse
extraits de "Vagabondage", revue de poètes bretons

SABLE

Tranquille et si bleu le ciel si bleu et si tranquille
ne laissant de place à rien d'autre
au monde que le ciel si bleu et si tranquille
et puis la mer
le bruit de la mer la rage du chant de la mer
sur le sable
murmure et chanson gorgée de sel
rage et danse des vagues mourant
sur le sable
O ce vert de la mer dans le bleu calme du ciel
mer chantant sa victoire quand meurt
si vivante la force des vagues
sur le sable

corps nu de la fille si pleine de désirs
allongé mollement
sous la caresse du soleil
corps si vivant de la fille allongée
sous la caresse de ma main
corps de la fille si beau
sous la caresse de la vague mourant
sur le sable

où es-tu petite fille pleine de désirs
où es-tu
qu'est devenue la forme de ton corps
sous les fleurs en plastique et la lourde pierre
là-bas à l'ombre du clocher
où es-tu ma chérie

chaque soir je reste écouter
sur la plage le chant des vagues
rouges si rouges
de la mort du soleil là-bas à l'ouest
lorsque meurt la force de la mer
sur le sable.

J'AI CONNU DES MATINS CLAIRS

J'ai connu des matins clairs
et froids
le seau qui cogne la pierre de l'auge
si froide
et la peine des engelures
ne pouvait pas nous faire oublier
notre faim
nèfles vertes et rutabagas
crus

avec ma honte
sous le velours côtelé maculé d'encre
de ma veste
je ne pouvais pas employer mon baragouin
M'sieur, permission faire pipi...
il aurait fallu la boucler
et pisser dans le velours
cotelé
maculé
de larmes.

J'étais Breton
avec ma faim

Youenn GWERNIG